



## Étoile

Il est un peu plus de 22 h. Elle est seule. La maison est silencieuse, aucun bruit ne provient non plus de l'extérieur. Elle s'assied à son bureau, allume sa lampe de travail et son ordinateur. Elle s'est préparé une tisane fumante qui diffuse des senteurs de thym citronné et de lavande en volutes chaudes et ondulantes. Malgré l'heure tardive, elle est parfaitement éveillée et sent son esprit clair. Elle fait apparaître le texte à l'écran. Il est difficile, elle le savait.

Elle a été contactée par téléphone il y a deux semaines par un médecin chercheur qu'elle apprécie beaucoup et pour lequel elle a déjà travaillé. Il souhaitait lui confier la traduction en français d'un article, écrit par un professeur américain réputé, paru dans une revue médicale internationale qui devra servir de support à des travaux de recherche qu'il mène avec un groupe de scientifiques. Lorsqu'il lui a communiqué le titre, elle est restée muette, incapable de répondre. *Du désir d'enfant à la naissance. Aspects médicaux, éthiques et philosophiques.* N'entendant aucune réaction de sa part à l'énoncé du sujet, qu'il a accompagné d'explications, son interlocuteur a pensé que la communication était coupée et après avoir répété plusieurs fois « Vous m'entendez, Anne ? », a raccroché. Il a essayé de la joindre à nouveau, mais elle s'était mise sur répondeur. Elle a trouvé sa réaction irréfléchie et puérile. « Je dois absolument le rappeler, lui dire que je suis débordée en ce moment et n'ai vraiment pas la possibilité d'accepter cette traduction ». Le lendemain matin, elle compose le numéro du chercheur. Après s'être excusée de ne pas avoir pu le rappeler la veille, prétextant un problème de connexion, elle lui explique qu'elle regrette de devoir refuser sa proposition, compte tenu de sa charge de travail actuelle, mais qu'elle peut lui conseiller un autre traducteur spécialisé comme elle dans le domaine médical.

- Anne, je peux vous accorder un peu plus de temps, je tiens à ce que ce soit vous qui vous chargiez de cette traduction pointue. Vous savez combien j'apprécie votre travail.

- Je... vais reconsidérer mon planning et je vous rappelle sans faute d'ici la fin de la journée, répond-elle.

- Je compte sur vous. Je vous envoie d'ores et déjà par mail l'article d'origine en anglais.

Anne est extrêmement perturbée. Elle peut difficilement répondre négativement au professeur. Elle va dans sa boîte mail, ouvre le message adressé par le scientifique et prend connaissance de l'article à traduire. Au fil de sa lecture, elle est saisie d'une angoisse croissante. Elle n'a jamais eu une telle réaction face à une traduction, même les plus ardues. « Il m'est impossible de traduire ce texte », se répète-t-elle. Toute la journée, elle est nerveuse, incapable de se concentrer. Elle fait des erreurs dans le travail qu'elle a en cours, qu'elle corrige fort heureusement par une double relecture. Elle annule le déjeuner qu'elle avait proposé à une amie, avançant une migraine insupportable. « Pourquoi j'invente tous ces prétextes mensongers ? », se dit-elle, consternée.

En milieu d'après-midi, incapable d'aller plus avant dans son travail, elle enfile une tenue de sport et part courir. Elle adopte un rythme soutenu, veut se fatiguer, chasser toute pensée. « Je fuis encore, constate-t-elle, mais c'est au-delà de mes possibilités ». Elle regagne son appartement après plus d'une heure de course. En sueur, épuisée, elle prend une douche rapide et s'effondre dans un fauteuil. Il est 17 h, elle se fixe 18 h au plus tard pour rappeler le professeur, elle ne peut repousser davantage sa réponse. Elle cherche en vain des arguments convaincants à avancer pouvant justifier son refus, mais n'en trouve pas. Elle ne peut pas lui révéler les vraies raisons qui engendrent cette panique incontrôlable.

Elle passe l'heure qui suit assise dans un fauteuil, les yeux clos. Le calme se fait en elle, doucement, aidé par une respiration maîtrisée. Le voile d'angoisse se retire peu à peu. Elle est maintenant plus sereine et réfléchit avec plus de recul. « Je dois dépasser cette peur qui me paralyse ».

Elle compose le numéro du professeur.

- Bonjour Anne, mais dites-moi, vous allez bien ?

Quelques secondes s'écoulaient avant qu'elle ne réponde d'une voix chargée d'émotion :

-... Professeur, je me dois d'être franche, nous avons toujours travaillé ensemble dans la confiance. Le sujet de l'article me touche particulièrement et j'avais tout d'abord décidé de refuser votre proposition, ne me sentant pas apte à me charger de cette traduction. Mais je l'accepte.

- Merci Anne, j'en suis ravi. Si vous avez une quelconque difficulté, de quelque ordre que ce soit, appelez-moi.

Dix jours plus tard, 22 h 15, elle est assise à son bureau face au texte présenté sur son ordinateur.

Contrairement à sa manière habituelle rigoureuse de procéder, qui est de ne jamais réaliser une traduction au dernier moment, elle a repoussé jusqu'à l'extrême limite le moment de s'atteler à celle-ci. Maintenant elle doit impérativement s'y mettre. L'article traduit doit être renvoyé le lendemain matin, date convenue. À nouveau, l'angoisse l'envahit, son cœur tape fort. Ses doigts prêts à courir sur le clavier sont saisis d'un léger tremblement. Le doute l'assaille encore. Renoncer maintenant ? Ce ne serait ni professionnel ni correct vis-à-vis du professeur. Elle s'est engagée. La tâche lui paraît doublement insurmontable. Il y a la difficulté du texte même et celle de faire face à ce défi qu'elle s'est lancée à elle-même, comme pour réparer cette blessure passée douloureuse, qui l'a dévastée.

Quelques secondes d'hésitation encore, puis elle se lance. Calmement. Elle s'imprègne tout d'abord de l'ensemble du texte par une lecture silencieuse, concentrée et attentive. L'article traite de ce qu'annonce clairement le titre. Anne replonge, à travers cette publication scientifique, dans ce qu'elle a vécu. L'envie absolue d'un enfant, l'évident et profond désir de concrétiser son amour, l'attente, la déception, la révélation brutale des difficultés, l'ébranlement de son couple, l'étude des possibilités, les rendez-vous médicaux multipliés, les examens intrusifs, les complications, les choix et les décisions à prendre pour parvenir à concevoir,

les tentatives échouées de grossesse avec chaque fois l'immense chagrin après l'espoir. Et enfin la vie, là, en elle, qui s'accroche. Merveilleux chemin de l'attente silencieuse. Harmonie et sérénité. Et puis le drame au moment de l'arrivée au monde. Et l'anéantissement.

Anne ferme les yeux longuement puis balaie les images. Elle se sent enfin prête. Elle se concentre posément sur la première phrase à traduire.

S'ensuit alors durant de longues heures un véritable corps-accord avec les mots, qu'elle décortique, analyse. Elle fait des recherches sur des sites scientifiques et y puise les termes spécifiques pertinents français. Elle creuse la pensée de l'auteur, se détache des mots pour bien saisir l'idée avant de la traduire. Elle soigne l'expression, cisèle les tournures. Exigeante, elle veut les mots justes et elle les trouve. Sa maîtrise parfaite des deux langues se révèle dans cet exercice difficile. Elle se donne à sa tâche sans relâche, dans une lutte passionnée.

Après une nuit de travail intense, elle met enfin, satisfaite, avec un sentiment de délivrance, le point final qui donne naissance au nouveau texte, tout comme après des heures d'efforts extrêmes une mère, épuisée mais comblée, met au monde son enfant dans une joie indicible. Don de la vie qu'elle-même n'aura pas pu faire, pour sa plus grande souffrance.

Elle éteint alors son ordinateur, quitte son bureau. Elle s'approche de la fenêtre, écarte un peu le rideau. Le jour ne va pas tarder à poindre. Elle lève les yeux et scrute le ciel à la recherche de cet astre familier encore scintillant, qu'elle nomme en secret son *bébé étoile*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>Bébé qui n'a vécu que dans le ventre de sa mère ou très peu de temps après sa naissance (N.d.A.)